

# Informatisation et identités journalistiques en presse locale

Denis Ruellan  
et Daniel Thierry

*(Maîtres de conférences)  
Observatoire des nouvelles technologies  
d'information-communication et des  
métiers. IUT de Lannion- CRAP  
(CNRS - Université Rennes I)*

Il se produit dans la presse locale des mutations technologiques, organisationnelles et identitaires peu perceptibles par le lecteur, mais pourtant de nature à changer notablement son journal. C'est à cette conclusion qu'est parvenue l'étude "Productions en réseaux et mutations professionnelles du journalisme", réalisée en 1997 par l'Observatoire des nouvelles technologies d'information-communication et des métiers de l'IUT de Lannion (CRAP - CNRS/Université Rennes I), avec le soutien du Conseil régional de Bretagne (dans le cadre du programme Informatique, Télécommunications et Réseaux).

L'étude question s'est penchée sur la dernière vague d'informatisation au sein de quatre quotidiens régionaux (*Ouest-France*, *La Voix du Nord*, *La Dépêche du Midi*, *Sud-Ouest*) et un quotidien national (*L'Équipe*). Après avoir réorganisé le travail des ateliers d'imprimerie (notamment la conception des pages sur écran), l'informatique a envahi les rédactions centrales et les agences locales, désormais reliées aux centres nerveux par réseaux informatiques. Cette nouvelle informatisation répondait à des soucis de rationalisation des processus de fabrication et d'adaptation des projets éditoriaux. Mais derrière les motifs de production apparaissent nettement les enjeux identitaires pour la catégorie des journalistes, dont les cadres sont souvent aux commandes de ces mutations technologiques.

## **Technologies et organisations. Rationalisation et décentralisation.**

Dans les quotidiens à éditions multiples (40 chaque nuit pour *Ouest-France*, l'exemple extrême), la décentralisation de certaines fonctions était

devenue incontournable. Elle a d'ailleurs commencé dès les années 1970, avec la création de pôles départementaux de traitement de la copie, parfois de montage des pages, pour désengorger le pré-press. L'informatique permet désormais de fabriquer intégralement les pages régionales, départementales et locales (textes, photos, mise en page) dans les agences locales et les pôles décentralisés. Seuls les ateliers de composition de la publicité et l'impression demeurent aux sièges. Les systèmes varient : intégré tel Hermès développé par *La Voix du Nord*, qui permet des interactions permanentes entre le siège et les agences ; ou de simple PAO (Word, X-Press) décentralisée comme à *Ouest-France*, qui a choisi la souplesse d'une solution désormais universelle. Mais le principe demeure le même : déconcentrer la fabrication au maximum.

La décentralisation de la fabrication s'accompagne d'une déconcentration du management. Les équipes locales ont plus qu'hier la bride sur le cou. Les directions attendent d'elles plus d'initiatives, plus d'engagement, plus de responsabilités. Les chefs d'agence et de pôles deviennent des cadres de PME, ayant sous leur responsabilité des personnels hétérogènes à faire travailler de concert. A *La Voix du Nord*, un véritable plan de management dirige les équipes vers une interaction permanente entre rédaction, fabrication, accueil du public et vente. La décentralisation conduit (ex : *Ouest-France*) à rapprocher des personnels qui hier collaboraient laborieusement (quand ne fusaient pas les invectives).

Pour assurer ce virage, les cadres locaux ont été rajeunis, mais l'avenir paraît incertain, peu de journalistes étant prêts à d'aussi lourdes responsabilités. L'informatique a fait bouger les frontières professionnelles, hier étanches et masquant des crispations catégorielles. La modernisation s'est traduite par une "remontée" des fonctions de fabrication vers la rédaction, au détriment des ouvriers dont le nombre est réduit, parfois à une peau de chagrin comme à *La Voix du Nord* ; les situations tendues à *La Dépêche du Midi* et à *Sud-Ouest*, où chaque évolution des fonctions est négociée pied à pied, témoignent de l'importance des mutations en cours. Car l'évolution technologique et organisationnelle tourne à l'avantage des journalistes, renforcés en postes et en importance, bien que contraints à des tâches de plus en plus souvent "assises" de saisie, correction et mise en page.

**« L'informatique permet désormais de fabriquer intégralement les pages régionales, départementales et locales dans les agences locales et les pôles décentralisés »**

## Adaptations éditoriales et enrichissement

La dernière vague d'informatisation a été aussi l'occasion pour les quotidiens de revoir leur projet éditorial (charte rédactionnelle et maquette). Les protocoles de chaque type d'article ont été revus, un véritable travail de nomination et de normalisation des pratiques, très peu courant en France, a été réalisé, en même temps que le choix des systèmes technologiques. Pour cette raison, ces systèmes sont toujours différents d'un journal à l'autre, les contraintes et particularités de chacun

donnant lieu à des solutions nécessairement originales (même si les directions ont renoncé à créer des systèmes propriétaires, préférant, parfois après des essais douloureux, faire adapter des logiciels existant sur le marché). Les maquettes, hier très primaires et fluctuantes, ont été formalisées et régularisées par le recours à des "formes" ou "cartons" pré-définissant les zones de texte, de titraille et d'illustration. Les pages sont ainsi plus harmonieuses, même si d'aucuns les trouvent désormais répétitives et figées. Au moins sont évités les coupes hasardeuses dans les textes, les

« *les journalistes sont les gagnants de ces mutations technologiques* »

remplissages par du "marbre" ou des conseils, les empilages dans l'urgence des secrétariats de rédaction débordés par la copie.

Décentralisation et normalisation des modes de production ont pour effet une meilleure maîtrise de la copie par l'amont et une amélioration vers l'aval. Textes, photos et légendes sont mieux respectés : les auteurs sont désormais pleinement responsables de leurs productions (et des erreurs) car les interventions ultérieures (saisie, correction, adaptation en volume) sont limitées, voire nulles. Les distances géographiques ne sont plus un obstacle, l'isolement en rédaction locale est une réalité moindre qu'hier, le stress provoqué par les contraintes de temps est quelque peu apaisé. C'est là le profit du télétravail et d'une plus grande coopération entre les acteurs du journal (même si celle-ci est en deçà de ce que les systèmes permettent).

Enfin, les systèmes informatiques choisis par les journaux proposent ou prévoient des volets complémentaires. La documentation, qui peut désormais être archivée sous forme numérique, et consultée en ligne par les journalistes, y compris ceux qui ne sont pas au siège. La photographie (600 à 800 clichés par jour en moyenne) est aussi gérée différemment : d'une part, on conserve les négatifs courants avec une indexation minimale (date, édition) ; d'autre part, on commence à constituer des catalogues patrimoniaux d'images jugées majeures en numérisant et en alimentant des bases de données permettant des recherches et usages ultérieurs (*Sud-Ouest*).

### **Mutations identitaires, les journalistes à la barre**

L'étude a fait apparaître que les journalistes sont les gagnants de ces mutations technologiques. Les réorganisations induites par les outils les replacent dans la position centrale au sein de journaux. Il est d'ailleurs significatif de constater que ce sont des journalistes qui conçoivent et mettent en place ces programmes de mutation, même si dans tous les cas, la négociation avec les autres composantes (ouvriers de la fabrication et, dans une moindre mesure, services de publicité et de commercialisation) est incontournable et parfois lente (*L'Equipe, La Dépêche, Sud-Ouest*).

*Ouest-France*, en la matière, fait figure d'exemple confirmant la règle : la mutation y est orchestrée par la direction et celle-ci, soucieuse de limiter l'influence du groupe journalistique et de conserver la paix sociale, a mis en place une

organisation et des outils qui permettent aux ouvriers de conserver l'essentiel de leurs prérogatives.

*La Voix du Nord* est l'exemple extrême : dirigé par une équipe de journalistes, le journal ne compte aujourd'hui que très peu d'ouvriers (à la fabrication des espaces publicitaires et à la phase d'impression). Les mutations technologiques donnent donc aux journalistes l'occasion de réorganiser la fabrication du journal et de se réapproprié un outil qu'ils jugeaient aux mains des syndicats ouvriers. Il est vrai que, depuis 50 ans, la lourdeur du processus industriel centralisé gérant toujours plus de pages et d'éditions semblait faire passer au second plan les préoccupations de contenu, derrière les contraintes de temps, de matériel, de transport. La mutation technologique, certes justifiée par la vétusté des outils, est toujours une bonne occasion (ou l'objectif principal) de remettre certaines pendules à l'heure...

### **Pour autant, les journalistes changent-ils leurs manières de faire ?**

#### *Oui :*

1. L'offre d'une documentation informatisée (*Sud-Ouest*) en ligne provoque des consultations régulières et croissantes, les journalistes appréciant de pouvoir faire appel à la mémoire de leurs écrits (ou ceux du journal) sur un sujet traité auparavant, et de consulter un catalogue d'articles extérieurs indexés ;

2. L'anticipation (création d'articles plusieurs jours à l'avance, sachant qu'en locale, 80 à 90% de l'information est prévue ou prévisible) est augmentée quand le système technologique le permet (comme à *La Voix du Nord* où les pages sont créées une dizaine de jours avant la parution, permettant une réalisation progressive et donc anticipée ; à l'inverse, les systèmes de *Ouest-France*, *Sud-Ouest*, *La Dépêche* ne favorisent pas l'anticipation, ce n'est d'ailleurs pas la politique éditoriale de ces journaux).

#### *Non :*

Les systèmes permettent d'importantes interactions et rétroactions entre les acteurs du journal ; avec l'informatique, la copie pourrait faire trois fois le tour de la maison avant d'être validée ; pourtant, ce bénéfice n'est pas recherché, le journal continuant à être fabriqué dans un "continuum" unidirectionnel, sans retour ni chemin latéraux (entre les agences, par exemple) ; les journalistes demeurent très individualistes dans leur démarche de travail ; d'ailleurs, les messageries électroniques internes (quand elles existent) ne fonctionnent guère.

### **Des laboratoires d'organisation du travail**

Les mutations technologiques dans la presse quotidienne régionale, surtout de cette ampleur, évoquent l'opération de changement des ailes d'un avion en plein vol. Rien ne doit pouvoir arrêter la fabrication, ni même la ralentir, les marges étant trop faibles. Tout se fait donc graduellement, boulon après boulon, avec des

dispositifs de sécurité pour reprendre les commandes à tout moment. Dans le paysage français, un titre (non étudié) déroge à cette règle : *Le Midi Libre*, qui a tout changé en quelques mois ; ses difficultés sociales (grève d'un mois, climat tendu) et techniques (retards de parution) n'incitent pas ses confrères à accélérer les processus. Chaque journal tient compte de son climat social, de ses contraintes géographiques et de sa ligne éditoriale pour modeler les outils, les adapter à sa réalité.

« *les technologies ne décident pas des organisations : c'est l'inverse qui se produit* »

Contrairement à une idée reçue (et souvent avancée par ceux qui veulent masquer leurs stratégies), les technologies ne décident pas des organisations : c'est l'inverse qui se produit. Ainsi, chaque journal teste sa manière de faire. *L'Equipe*, *La Dépêche*, *Sud-Ouest* conservent, climat social oblige, une assez stricte séparation entre la rédaction et la fabrication, avec des zones de recouvrement et d'incertitude (propices à l'évolution, on s'en doute) : double saisie de certains textes (*Sud-Ouest*), conception des pages sur ordinateur par les journalistes et reprise du travail par les ouvriers (*La Dépêche*). Chaque départ en retraite, chaque recrutement, chaque développement y est l'occasion de nouvelles négociations, de nouveaux marchandages qui, graduellement, tournent au désavantage des ouvriers.

Les directions de journaux ont en commun la recherche de la polyvalence partielle des personnels : faire changer de fonction un employé au cours de sa carrière, lui faire assumer simultanément ou alternativement plusieurs tâches. *La Voix du Nord* et *Ouest-France* offrent deux exemples distincts.

Chez le premier, les ouvriers sont en grande partie remplacés par des journalistes : la saisie, l'enrichissement typographique, la mise en page, la "scannerisation" des photos, la relecture sont assurés par les rédactions locales. La fonction de secrétaire de rédaction (journaliste interface avec les ouvriers typos et monteurs) a disparu ; ce sont des journalistes "pilotes" qui assurent la coordination de l'intégration des textes dans les pages (chaque journaliste écrivant lui-même directement dans la page). En principe, la fonction de "pilote" est tournante, chaque journaliste devant au cours du mois faire de la coordination, du reportage et de la rédaction. En locale, des employés (des "personnels d'accueil-saisie") apportent un concours important dans la mise en forme des informations-service, des communiqués et de la copie des correspondants.

A *Ouest-France*, on tente des "mariages" de compétences tout en conservant des "cœurs de métier". Le passage à la PAO s'est accompagné d'un déplacement vers les pôles départementaux, d'ouvriers de la fabrication qui, désormais, travaillent au contact direct des secrétaires de rédaction. Cette proximité physique offre plus de coordination (et moins de frictions) ; elle estompe les frontières professionnelles en autorisant des chevauchements de fonction (de rédaction comme de fabrication). En agence locale, les journalistes sont de plus en plus conduits à intégrer des tâches de pré-fabrication. Au quotidien national *L'Equipe*, on tente aussi ces fusions partielles de compétences.

## Des gestionnaires de flux d'information

Bénéficiaires du changement, les journalistes ont pourtant de quoi s'interroger. L'informatique ne s'arrêtera pas à eux. Elle atteint déjà les correspondants locaux de presse, et peut-être demain les sources. L'informatique permet aux quotidiens régionaux (en perpétuelle lutte pour le maintien de leur lectorat) de poursuivre leur stratégie de développement de l'information locale exhaustive, ce que l'on appelle la micro-locale. Pour cela, ils s'appuient depuis longtemps sur des réseaux de correspondants locaux (non journalistes) de plus en plus denses et compétents. Chacun aura remarqué que, sans augmentation proportionnelle de leurs personnels journalistes, les journaux ont multiplié les pages et les éditions. Les correspondants ne se contentent plus de transmettre des informations : ils photographient, interviewent, font des reportages et des portraits ; certains sont passés maîtres dans la rédaction journalistique. Avec l'aide des journaux ou à leur initiative, ils sont en partie informatisés ; les plus performants manient les logiciels de mise en page.

Par ailleurs, on constate que les sources institutionnelles (mairies, organismes publics, etc.) ou organisées (associations, syndicats, etc.) sont de plus en plus capables de fournir aux journaux des textes et des images conformes aux normes journalistiques. C'est l'effet de la diffusion des techniques d'information-communication dans la société. Les sources paraissent de moins en moins dépendantes du savoir-faire de certains personnels médiatiques, elles anticipent l'attente des journaux qui entendent être le porte-voix le plus complet de ce qui se dit dans la micro-cité. Demain, de par leur équipement et la volonté des journaux, les sources pourront se connecter directement au journal pour proposer leurs informations par voie numérique.

Soit un doute existentiel chez les journalistes : le journal se fera-t-il sans eux demain ? Bénéficiaires du changement par l'informatique, l'imposant aux ouvriers jusqu'à faire disparaître leurs métiers, les journalistes sont déjà confrontés à une étape qui les remet en cause à leur tour. La multiplication des réseaux rendant possible une captation sans l'intermédiaire de l'information auprès des sources, leur métier peut changer de façon importante. Non pas en termes de postes (ce serait plutôt le problème des correspondants locaux, relais de cette information qui pourrait être automatisée), les journaux ayant toujours usage de gestionnaires de cette information véhiculée vers eux. Plutôt du point de vue de la nature de leur travail, les journalistes devenant de plus en plus "assis", de moins en moins sur le terrain. La tendance est largement constatée dans les petits journaux ; elle atteint la presse locale qui conduit de plus en plus ses journalistes statutaires être des animateurs de réseau d'informateurs (les correspondants actuellement, les sources directement demain ?), de gestionnaires de flux d'information, de régulateurs de réseaux, d'administrateurs de systèmes de collecte de données sociales. Un métier à mille lieues du reporter vagabond qui fait encore rêver... ■